

**Zeitschrift:** Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande  
**Band:** 67 (1928)  
**Heft:** 18

**Artikel:** L'oeil de la police  
**Autor:** [s.n.]  
**DOI:** <https://doi.org/10.5169/seals-221807>

#### Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

#### Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

#### Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

**Download PDF:** 09.01.2026

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**



# CONTEUR VAUDOIS

JOURNAL DE LA SUISSE ROMANDE

PARAÎSSANT LE SAMEDI

**Rédaction et Administration :**Imprimerie PACHE-VARIDEL & BRON, Lausanne  
PRÉ-DU-MARCHÉ, 9

Pour les annonces s'adresser exclusivement à

Agence de publicité Gust. AMACKIR  
Palud, 3 — LAUSANNEABONNEMENT : Suisse, un an Fr. 6.—  
six mois, Fr. 3.50 — Etranger, port en sus

## ANNONCES

30 cent. la ligne ou son espace.

Réclames, 50 cent.

Les annonces sont reçues jusqu'au jeudi à midi.

**JULIEN MONNET**

(1861-1928)

Le *Conteur* est en deuil. Celui qui depuis 27 ans présidait à ses destinées, dont la signature collective pour la rédaction était une garantie de tenue morale et de dignité littéraire, Julien Monnet, le doux, le modeste, le bon Julien, n'est plus. Nous l'avons vu ces derniers mois lutter, opposer son bel optimisme à l'insidieuse maladie qui resserrait son étreinte, et qui le terrassa sans lui faire perdre sa sérénité.

Nous l'avons — ses parents, quelques amis, — accompagné à sa dernière demeure.

L'homme est tombé ; le nom a grandi.

Car il s'est trouvé que ce timide, cet humble parmi les humbles, avait le cœur plus grand que la taille et que par là il nous dominait.

Combien de fois les lecteurs du *Conteur vaudois* ont dû regretter le rôle effacé qu'il lui plaisait de jouer à sa rédaction ! Combien ils déploraient de ne pas voir plus nombreux les articles signés J. M. où il mettait toute sa jovialité, son humour, son bon sens, son esprit alerte, sa bienveillance, — sur quoi se fondait sa philosophie. Il faisait mieux que d'écrire : il inspirait ses collaborateurs et souvent leur fournissait le sujet du prochain numéro, se repliant pour les laisser passer. Mais son souffle, on le percevait sous leurs articles. Son esprit était dans tout le journal.

Il avait une façon à lui de ne personne décourager. S'il trouvait un peu trop banal le sujet, trop triviale la prose qu'on lui soumettait, ses yeux malicieux exprimaient un regret comique, cependant que de sa bouche s'échappait le : « Il faut laisser cela *bonner* un peu ! » qui nous désarmait. On ne pouvait envelopper un refus de plus d'affable courtoisie. Il voulait que le *Conteur* fût comme lui aimable et digne comme lui. Pas de propos grivois ou simplement déplacés. Ils pouvaient froisser, et cela l'eût profondément peiné. N'y a-t-il des mots qui frappent comme des coups de massue ? Jamais il ne mordit ni n'égratigna dans sa prose ; où il ne cachait pas cependant sa façon de penser : la pointe satirique y était si spirituellement englobée. « Le style, c'est l'homme ! » a dit Buffon. On y retrouvait sa simplicité touchante et la courtoisie d'une époque disparue. Le brave Vaudois qui traversa la vie sans jamais faire souffrir ni heurter personne !

Car il était bien Vaudois, Julien Monnet ! Il tenait au sol natal par toutes les fibres de son âme si noble. Le quitter lui aurait paru un sacrilège. Où trouver ailleurs paysage plus doux, plus accueillant, où l'harmonie de la ligne semblait une réponse à son propre caractère. Il ne franchit nos frontières que pour aimer davantage notre terroir où le vin est bon parce qu'il réchauffe l'esprit et vivifie les affections, où règne la bonhomie et la cordialité. Il appréciait nos écrivains, nos poètes. N'est-ce pas ce sentiment qui le fit prendre l'initiative, lui et le *Conteur vaudois*, de la souscription en faveur d'un monument à élever à Juste Olivier, d'abord, à Alexandre Vinet, ensuite.

Mais c'est surtout dans la conversation familiale qu'il déployait le meilleur de son esprit, habile à démêler les petits travers et les manies de ses contemporains. Là encore, son tour oratoire était fait de bonté et de générosité.

Le journalisme l'absorba, l'empêcha peut-être de produire une œuvre originale. D'ailleurs, et il a dû se le dire, au cas où il aurait réussi, cela eût pu estomper les figures des personnages qu'avait créés son père, ceux de *Favey* et *Grognez*. Son respect familial l'en empêchait. Il se contenta de placer ces deux héros dans leur vrai cadre, qui était la scène, et fit accourir à Bel-Air tout le canton. Le succès n'enleva rien à sa modestie.

Vie de respect filial... et d'honneur. Les deux se sont un jour confondus chez lui, cimentés par l'idée qu'il se faisait du devoir. Dans cette occasion, il fut admirable. Ceux qui l'ont connu ne le retrouveront-ils pas dans ces vers d'un dramaturge français :

*C'est plus qu'un grand artiste, et plus qu'un grand seigneur,  
Plus qu'un homme opulent : c'est un homme d'honneur !*  
*En le voyant passer dans son costume sombre,  
« Il porte, disions-nous, il porte en son esprit  
L'honneur que tant de gens portent sur leur  
habit ! »*

Cet honneur, on le sentait, il rayonnait. C'est pourquoi il avait tant d'amis.

Et quand, pour lui, on emploie cette expression, ce n'est pas seulement un vulgaire cliché.

Il fut l'ami idéal, l'ami sûr, répandant du bonheur autour de lui, du bonheur discret qu'il oubliait au moment où il le faisait.

Qui le voyait l'aimait. Quand il sentit s'approcher la Camarde, il voulut épargner à ses amis leur souffrance de le voir dans cette suprême lutte... et se cache pour mourir.

Animateur, tel fut son rôle. « Soyons sereins, écrivait-il un jour, soyons gais pour nous et pour les autres. Plutôt que de nous laisser aller au déculement, remémorons-nous les nobles pensées exprimées en vers, par Mme Mellet, poète vaudois à l'inspiration si élevée :

*J'aime le cœur viril, j'aime l'âme vaillante,  
J'aime que sans flétrir chacun porte sa croix,  
Et quand l'âpre douleur rend la foi chancelante,  
J'aime qu'au Seigneur seul on élève la voix.*

*Quel que soit, en secret, le vautour qui nous ronge,  
Tâchons de n'en laisser rien paraître à nos fronts;  
Dieu nous pardonnera ce douloureux mensonge,  
S'il épargne un soupir à ceux que nous aimons.*

*Leur fardeau n'est-il pas assez lourd sur la terre,  
Sans leur donner encore à porter nos douleurs ?  
Si notre gai sourire est pour eux la lumière,  
Sourions-leur toujours et cachons bien nos pleurs.*

La belle figure qui disparaît ! Semblable à ces personnages de bas-reliefs, qu'on ne voit que de très près, à cause des proportions réduites, voulues par le sculpteur, et qui cependant attirent par l'harmonie morale qui s'en dégage !

Il y a des bas-reliefs à côté desquels on oublie les statues.

J. C.

**L'œil de la police.** — Un étranger en séjour dans une de nos petites villes se présente au poste de police.

— Monsieur l'agent, dit-il, je vous avais signalé hier qu'on m'avait volé mon portemonnaie. C'était une erreur ; je l'avais seulement égaré ; je viens de le retrouver.

— Oh ! ma foi, messieu, fallait le dire plus tôt ; c'est trop tard, le voleur est arrêté.



## BOUN APPETIT

E dzein sant bin differeint, tot parâi, que cein sâi po droumî, po travailî, mîmaînt po bâire et po medzî.

Po l'appétit, lè su qu'on n'e pas ti parâi. Ein a que medzant pas mé que dâi zozi, dâi za'utro ru-pant quemet lè châotèri que l'avant tot dèvourâ et rondzî pè l'Egypte dein lo teims dâo vilhio syndiquo Pharaon , à cein que dit la Biblia.

L'è on ruppâre dinse que vo vu dere vouâ. Cein sè passârâ lâi a mè de houtante ans, dein lo teims que l'étai la moudâ à conseillé d'état d'invitâ à dinâ on iâdzo per an lè grand conseillé de lâo distri.

Dan, mons Moutset l'avâi de à d'autrâi :

— Venî dinâ avoué mè déman. N'é nion à l'ottô que vo. On medzera on bocon de pan et de truffie boulâite su lo pâodzo avoué on verro de penatset. Dinse vo n'ârâ pas fauta de vo génâ ! Venî po midzo et demî !

Crâio qu'à midzo l'ètant dza ti que, câ dein clli teims, lè conseiliè l'ètant bon po medzî et po bâire. L'appelâvant cein la *capacitâ*.

Ein avâi tot parâi ion que s'appelâve Budzon — l'étai on nom sobriquet — qu'etâi pas oncora arrevâ. L'ant atteindu on momenet, pu quand mons Moutset l'a vu que ti clliâ dzein cou-meincivânt à bailliâ de fam, lè z'a fê setâ à tra-bliâ po dinâ et medzî on bon repé.

Faut bin que vo diesso, tot parâi, du que lè veretâ, que lâi avâi pas rein que dâo bouli et dâi truffie boulâite et que lo penatset vegnâi bo et bin dâo Dêzalâ.

L'ètant dza ào dessè, quand vaitc qu'on vâi arrevâ Budzon, tot dépourent de taud, tot es-socilliâ, sa casaqua désô lo bré.

— Vo z'ite on bocon tardî, que lâi fâ mons Moutset !

— Vâi, so repond Budzon, vo s'espillerâ cein aprî. Vu pas mè vo fêre atteindre et vê mè crotsî.

Po crotsî, s'è crotsî. La serveinta apportâ le pliat sein botsî po que pouésse couchî rattrapâ lè z'autro. Po habilo, l'étai habilo. Ein reduisâi dâo butin, n'e pas de dere : Duve z'assîte de soupa à rave, on puceint quartâ de bouli avoué dâi z'épenatse, duve groche ruve de sâocesson avoué dâi tchou, trâi mochî de routî et de truffie freache, sein comptâ, eintre doû, on mafatan ào frenâdzo.

L'a dan rattrapâ lè z'autro et on lâo z'a servi po fini dâi boune tomme dâi Saudzalle et dâo Camembert de Mâodon.

Budzon n'avâi rein de taudu clli l'agaffâdo. Quand l'a pu ravâi son soccio, lo conseiliè lâi fâ :

— Ora, quevo z'ite repaissu on bocon, dite-no que vo z'è arrevâ que vo vo sêyî fê désirâ dinse.

— Eh bin, vâitc, mons l'agent, que fâ Budzon. Hier à né, on a fê on bocon tam-pouna pè lo Guyaume-Tè, iô ie medzo quand su ào Grand Conset. Adan i'é ffè lè dhî z'hâore on bocon tâ, à onje hâore. Et pu, i'avé âboilliâ de dere ào Guyaume-Tè que vo m'avâi invitâ. Quemet m'arant tot parâi comptâ mon repè, lâi su vito